

## ELLE A AUGMENTÉ SA PRODUCTION ET SE MET À LA PRODUCTION DU CIMENT PÉTROLIER

# Le boom de l'industrie du ciment en Algérie

**Même si les capacités installées ne carberont pas à plein régime, l'industrie algérienne du ciment devrait chercher des débouchés à l'export pour le surplus de production afin de faire face au ralentissement de la demande tirée vers le bas par les coupes budgétaires opérées dans les investissements publics en infrastructures.**

Entièrement importé jusque-là, le ciment devrait être produit à Adrar dès l'année prochaine à la faveur du partenariat conclu entre l'entité privée STG-Adrar et les Chinois de CTIEC. La nouvelle cimenterie, qui ne produirait pas uniquement ce type de ciment indispensable pour la cimentation des puits pétroliers, compte même se lancer dans l'exportation à court terme.

En effet, cette nouvelle cimenterie, qui devrait entrer en production dès le premier trimestre de l'année prochaine, produirait 1,5 million de tonnes par an avant de doubler son volume dans une deuxième phase de développement. Une augmentation des capacités qui aura pour objectif de dégager un surplus à l'exportation dans les pays limitrophes selon le business-plan de la cimenterie. Elle viendra ainsi porter les capacités nationales installées de production du ciment, qui s'élèvent actuellement à 22,8 millions de tonnes/an, à 24,3 millions de tonnes/an.

En tout cas, l'entrée en production de la cimenterie de Biskra (Cilas) en juillet dernier a porté les capacités de Lafarge, qui disposait de deux cimenteries en activité d'une capacité totale de 8,6 millions/an (M'sila et Oggaz), à 11,3 millions de tonnes/an. Quant au groupe public Gica, il dispose de capacités de l'ordre de 11,5 millions de tonnes/an et compte les augmenter pour atteindre bientôt 18,5 millions de tonnes/an.

Le plan de développement de Gica prévoit l'extension des capacités de production des cimenteries de Aïn El Kbira et Oued Sly et la réalisation de trois nouvelles cimen-

teries à Sigus, Béni Zireg et El Bayadh. «Avec cette nouvelle cimenterie, près du tiers de la production nationale de ciment est réparti entre trois wilayas du sud (Biskra, Béchar et Adrar). J'ai donné des orientations aux groupes GICA et Divindus à l'effet de lancer la réalisation d'un broyeur de clinker à Illizi pour produire du ciment à partir de la matière première (clinker) fournie par ce maillage de cimenteries. En 2017, aucun sac de ciment ne sera importé et nous dégagerons un premier volume à l'export», s'est

félicité le ministre de l'Industrie et des Mines, Abdesselam Bouchouareb, lors de sa visite effectuée dans cette cimenterie située à Moktène, à 260 km d'Adrar.

Dans ce contexte, il convient de noter qu'avec l'entrée en production de la cimenterie d'Adrar au premier trimestre 2017, la production nationale couvrirait la totalité des besoins du marché local du ciment estimés en 2015 — où l'Algérie a importé 6 millions de tonnes pour près de 480 millions de dollars — à 24 millions de tonnes. Or, cette industrie locale de ciment devrait se mettre à la recherche de débouchés à l'export pour éviter la récession. Le marché algérien du ciment a été boosté ces dernières années par les différents programmes publics de développement et les coupes budgétaires opérées dans les investissements en



Photos : DR

La nouvelle cimenterie produirait 1,5 million de tonnes par an.

infrastructures devront ralentir la demande. Et, même si les capacités installées ne carberont pas à plein régime, la production locale se sub-

stituerait largement à l'importation de ce matériau et dégagerait de substantiels surplus à l'exportation.

L. H.

## LES PRIX DU PÉTROLE ENCORE EN BAISSÉ POUR CETTE SEMAINE

# Que fera l'Opep ?

**Hier matin encore, les prix du pétrole sur les marchés internationaux n'ont enregistré aucun rebond. La hausse des stocks américains sont partiellement les déterminants de la baisse des cours. Et la prochaine réunion de l'Opep ne sera visiblement pas révolutionnaire.**

**Naouel Boukir - Alger (Le Soir) -** Le sweet crude le baril de light (WTI), référence américaine du brut, pour livraison en décembre, reculait de 42 cents à 46,25 dollars dans les échanges électroniques en Asie, hier vers 4h00 GMT du matin. Pour ce qui est de la référence européenne du brut, le baril de Brent pour livraison en janvier, il perdait lui aussi 35 cents à 47,79 dollars.

Sur le marché anglais, à Londres, le Brent pour livraison en janvier, dont c'était le premier jour comme contrat de référence, a régressé de 16 cents à 48,14 dollars sur l'International Exchange (ICE). Du côté des USA, le cours du baril WTI avait perdu 19 cents à 46,67 dollars

avant-hier, mardi, au New York Mercantile Exchange (Nymex) ; à rappeler qu'il avait déjà cédé près de deux dollars la veille.

Sur un marché international très vulnérable aux spéculations, cette baisse générale des cours de pétrole vient en réponse aux nombreuses inquiétudes quant à la crue des réserves d'or noir aux Etats-Unis. Des experts américains estiment cette augmentation à 9,3 millions de barils, ce qui ne reconforte pas les perspectives de hausse tracées dernièrement. Ce sera cependant au Département américain de l'Energie (DoE) de confirmer ou d'infirmer ces estimations.

Si certains pays pétroliers attendent beaucoup de la réunion de l'Opep ce 30 novembre à Vienne, pour stabiliser les prix du brut à 50 dollars, les analystes pétroliers appellent à ne pas «surestimer» les retombées qui en découleront. En effet, les membres de l'Opep n'ont pas toujours été pointilleux sur le respect des quotas de production qui leur ont été attribués dans le passé. A commencer par la Russie, grand exportateur pétrolier, qui, malgré ses innom-

brables déclarations favorables au gel de la production, n'a pas resserré les vannes de ses puits pour autant.

D'ailleurs, cette prochaine réunion de l'Opep s'avère plus complexe que ce qui a été entamé lors de l'accord d'Alger en septembre dernier. Effectivement, il sera question de fixer la contribution de chaque pays afin de réduire l'offre mondiale largement supérieure à la demande. Or, l'Opep se met parallèlement des bâtons dans les roues en autorisant trois pays à produire «à des niveaux maximum. Il s'agit du Nigeria, victime d'attaques de rebelles sur ses exploitations pétrolières du delta du Niger ; et de la Libye excusée de par la guerre civile qui la ravage. Enfin il y a le vieil antagoniste de l'Arabie Saoudite, l'Iran, qui est toléré en raison des sanctions internationales qu'il a subies. A rappeler que celui-ci veut revenir à son niveau de production d'avant ces pénalités, à savoir 4 mbj. Un chiffre qui risque de peser considérablement sur l'excédent de l'offre mondiale et des prix du brut.

N. B.

## EN HOMMAGE À UN PIONNIER DE L'INDUSTRIE

# Ben Bouali Abd Ennour

Un ancien cadre s'en est allé. Un ex-directeur général d'une ex-société nationale. Un pionnier de l'industrie décédé le 27 octobre 2016. Un de ces jeunes ingénieurs qui ont porté à bout de bras le programme d'industrialisation du temps de l'Algérie ambitieuse et conquérante. Il a tiré sa révérence discrètement et précocement à un âge où il n'est pas déraisonnable d'espérer un surplus de longévité.

De nos jours, 77 ans, ce n'est pas si vieux que ça. Hélas, le destin en a décidé autrement et l'accepter ne diminuera en rien de notre peine, nous qui avons été ses proches collaborateurs. Un de plus, dirons-nous, comme pour nous consoler d'une fatalité qui ne cessera jamais de nous surprendre chaque fois qu'elle vient frapper à proximité. Feu Abd Ennour Ben Bouali, c'est de lui qu'il s'agit, faisait partie de cette minorité d'ingénieurs des grandes écoles que l'on pouvait compter, au lendemain de l'indépendance, sur les doigts d'une main.

Dès sa sortie de l'Ecole centrale de Paris, il fut appelé par Monsieur



Ben Bouali Abd Ennour.

le Ministre de l'Industrie et de l'Energie (MIE) pour se voir confier la gestion du complexe sidérurgique d'El-Hadjar (Annaba) et ce, avant qu'il ne vienne coiffer, en 1972, en tant que directeur général, la Société nationale des industries de la cellulose (Sonic). Il n'avait pas encore trente ans, il y restera jusqu'en 1978 en veillant à ce que

le secteur des industries de la cellulose et du papier prenne la place qui lui revenait dans les plans nationaux de développement. Lorsqu'il quittera la Sonic, celle-ci disposait non seulement d'un potentiel industriel d'une dizaine d'usines réparties sur tout le territoire national mais aussi de perspectives de développement à la hauteur des défis de

l'époque. Hélas, ce qui survint par la suite, la «déstructuration» des entreprises — au nom de la restructuration —, le virage qui a conduit à l'économie de bazar ont réduit à néant les efforts de toute une génération. Feu Ben Bouali ne pouvait que constater de loin le désastre, trouvant à s'employer, entre-temps, en tant qu'expert à l'Onudi d'où il eut l'occasion de mettre ses compétences au profit des pays en voie de développement.

Tous ceux qui ont eu le privilège de travailler sous son autorité savent quel chef il fut. Homme affable, intègre et de raison, il a su communiquer et entretenir l'harmonie dans les relations entre hommes et inter-structures. Homme qui doit son autorité à sa compétence plus qu'à sa position hiérarchique, sa manière d'appréhender objectivement et rationnellement les problèmes, de rechercher les solutions les plus adéquates ont été pour tous un modèle de pédagogie et de savoir-faire. Aujourd'hui, sa disparition, au-delà de l'émotion et du sentiment de tristesse qui est en nous, interpelle et renvoie au souvenir d'une époque où l'espoir était au

bout du sacrifice et de l'effort. Toute une génération de cadres qui ont fait don de leurs meilleures années et dont beaucoup n'ont eu que l'ingratitude des lendemains désenchantés.

A chaque «départ», c'est un pan entier d'une histoire originale qui s'en va emportant avec elle la mémoire de l'expérience d'une dynamique trop tôt enterrée.

Prions pour que les générations actuelles et futures en prennent acte, capitalisent ces sacrifices et fassent que les erreurs et les expériences acquises servent de tremplin à l'édification d'un avenir prospère et apaisé.

Pour l'heure, le décès de Abd Ennour Ben Bouali nous enjoint au recueillement. Ses proches collaborateurs, ci-dessous signataires, et l'ensemble du collectif de l'ex-Sonic partageons l'affliction de sa famille, lui présentons nos sincères condoléances et prions pour que Dieu l'accueille dans Son Vaste Paradis.

**Chaïb Cherif Brahimi  
Merzouk Mustapha  
Bourouina Sadek  
Lagha Abd Errahmane  
Kebdi Rabah**